

No 187

René GIRARD, S. J.

PER

0-30

EX. 2

15

Saint Jean Bosco

L'ami des jeunes



L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- * 1. *L'Instruction obligatoire.* Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER
- * 2. *L'École obligatoire.* Mgr PÂQUET
3. *Le Premier Patron du Canada.* R. P. LECOMPTE, S. J.
4. *Le Bon Journal.* R. P. MARION, O. P.
- * 5. *La Fête du Sacré Cœur.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 6. *Les Retraites fermées au Canada.* . . . R. P. LECOMPTE, S. J.
- * 7. *Le Docteur Painchaud.* C.-J. MAGNAN
- * 8. *L'Eglise et l'Organisation ouvrière.* . . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 9. *Police! Police! A l'école, les enfants!* . . B. P.
10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* . . . Omer HÉROUX
11. *L'École canadienne-française.* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 13. *Le Cinéma corrupteur.* Euclide LEFEBVRE
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* . R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. CHOSSEGROS, S. J.
- * 16. *Appel aux ouvriers.* Georges HOGUE
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. LECOMPTE, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal BÉGIN
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une RELIGIEUSE
20. *La Y. M. C. A.* R. P. LECOMPTE, S. J.
21. *La Propagation de la Foi.* Benoît XV
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- * 23. *La Vénérable Marguerite Bourgeoys.* . . R. P. JOYAL, O. M. I.
24. *La Formation des Éléites.* Général DE CASTELNAU
- * 25. *L'Ordre séraphique.* Fr. MARIE-RAYMOND, O. F. M.
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* . . XXX
- * 27. *Jeanne Mance.* Une RELIGIEUSE
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine DRAGON, S. J.
- * 29. *La Vénérable Mère d'Youville.* Abbé Émile DUBOIS
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. BARBARA, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* . R. P. D'ORSONNENS, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. D'ORSONNENS, S. J.
34. *Les Congrès eucharistiques internationaux.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- * 35. *Mère Marie-Rose.* Une RELIGIEUSE
- * 36. *Mère Marie du Sacré-Cœur.* Une RELIGIEUSE
37. *Le Journal d'un Retraitant.* C. DE BEUGNY
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- * 39. *Vers les terres d'infidélité.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- * 40. *Société de Marie-Réparatrice.* R. P. DELAPORTE, S. J.
- * 41. *Les Oblats dans l'Extrême-Nord.* . . . R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. GAUTHIER
- * 43. *Autour du Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* . F. ANANIE, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* . . . R. P. LECOMPTE, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. PIE XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J.
- * 49. *Les Frères de la Charité au Canada.* . . Frère X...
- * 50. *L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.* . . Un AMI DE L'ŒUVRE
- Monseigneur Alexandre Taché. . . . R. P. LATOUR, O. M. I.
- L'Œuvre du Bon-Pasteur.* Un AMI DE L'ŒUVRE
- La Croisade des temps modernes.* . . . Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- Mère Marie-Anne.* Une RELIGIEUSE
- Les livres... tonique ou poison.* Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.
- Contre le travail du dimanche.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* . . . R. P. Gustave JEAN, S. J.
- Monseigneur Lafleche.* R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J.
- Le Bienheureux Bellarmine.* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- La Vénérable Bernadette Soubirous.* . . . Abbé P.-E. GAUTHIER

SAINT JEAN BOSCO

L'ami des jeunes

Par le P. René GIRARD, S. J.

La vie de don Bosco est extrêmement riche.

Un jour, le Dr Tissore, de l'Université du Piémont, voulut examiner le saint et lui demanda son âge.

« Soixante-dix ans.

— Ne dites pas soixante-dix ans: cent cinquante, plutôt! »

Ce trait illustre bien le caractère de cette vie: vie d'intense plénitude. Avec les aspects les plus divers, parfois les plus disparates.

On veut dire l'âme profondément intérieure du saint, et le voici, au milieu de ses garçonnetts, le plus exultant de tous. Supérieur général d'une congrégation, il ne dédaigne pas les jeux; volontiers il prend part aux *courses* — et les gagne. De très humble origine, il se fait bâtisseur d'églises. Prêtre campagnard perdu dans la grande ville, méprisé, passant pour lunatique, il se voit bientôt confier par Pie IX, qui l'a établi dans son intimité, la délicate mission de dresser une nouvelle liste d'évêques pour l'Italie entière.

Bref, un homme en qui Chesterton ne trouverait pas moindre matière à paradoxes qu'en François d'Assise ou Thomas d'Aquin.

Cependant, sous ces aspects divers glisse un courant de fond qui emporte tout en ligne droite. Cette vie est magnifiquement une.

Si l'on y regarde de près — et avec des yeux chrétiens — la bigarrure apparente s'estompe, les lignes se dessinent. Le milieu pauvre, les misères des jeunes années, l'appel de la grâce, la fidélité du saint, tout concourt à la protection et au salut des fils du peuple. Telle fut la mission providentielle de don Bosco, l'ami des jeunes.

LES PREMIERS ANS

Jean-Melchior Bosco voit le jour le lendemain de la fête de l'Assomption, en 1815, au hameau piémontais des Becchi, près de Turin. Il n'a pas trois ans, et son père meurt. Déjà la préparation se dessine: ne faut-il pas que le consolateur et le protecteur futur des orphelins connaisse les douleurs qu'il voudra soulager ?

La mère, pour tout héritage, a reçu un petit jardin, une vache,... et les trois garçons à élever. L'aîné, Antoine, n'est pas son fils. Joseph, son aîné à elle, est un petit gars bien tranquille; puis vient le petit Jean..., plus bruyant peut-être, mais non moins bon.

Les années passent et Jean Bosco songe à l'instruction: il sent la vocation. Cependant, il faut aider la mère, et puis il y a le demi-frère, Antoine, qui a quinze ans lorsque Jean n'en a que sept, et qui ne courtise pas précisément la science: il estime en effet qu'apprendre à lire c'est pure perte pour un paysan. Jean de son mieux travaille aux champs quand il fait beau et consacre à la grammaire latine les heures pluvieuses. Alors Antoine, — qui se croise les bras, — le traite de « grand paresseux » et lance par le carreau la pauvre grammaire dans une flaque de boue.

Par amour de la paix, « maman Marguerite » place son Jean comme garçon de ferme chez un sien cousin. Les dimanches se passent encore dans la grammaire latine, comme bien l'on pense. Antoine se montre malgré tout tellement exigeant qu'elle décide — par amour de la paix toujours — la division du pauvre héritage et renvoie le mauvais garnement, en âge d'ailleurs de se suffire.

La route de l'école est maintenant libre. Jean Bosco a seize ans: ce n'est pas trop tôt! Des Becchi à Châteauneuf il parcourt quatre fois le jour le trajet de deux milles. — René Bazin n'a-t-il pas conté chose toute semblable d'un autre petit paysan italien, Giuseppe Sarto, le futur Pie X ?

Puis à Chieri, le chef-lieu où est situé le collège classique, Jean dit adieu à sa mère, et vient y demeurer. Il n'a pas un sou. Après les cours il se mue en apprenti-forgeron ou (plus tard) garçon pâtissier. La vie est dure au petit campagnard,

il connaît l'isolement, l'ennui, et il lui arrive de n'avoir, où coucher, que la paille d'une grange. Cela, c'est la préparation divine qui continue: à Châteauneuf il a été apprenti-tailleur, ici forgeron et pâtissier, n'est-il pas prêt, déjà, à fonder ces ateliers où il initiera ses jeunes vauriens à tous les honnêtes métiers ?

Sa plus grande peine lui vient de l'attitude distante et fuyante de la plupart des prêtres du lieu à l'égard des petits pauvres comme lui.

« Que leur coûterait une bonne parole, une minute donnée sur le chemin à un petit garçon ? disait-il un jour à sa mère. Moi, si je deviens prêtre, jamais les enfants ne me verront passer grave et distant à côté d'eux. »

L'on sait assez qu'il tint parole.

APÔTRE DÈS SEPT ANS

Depuis longtemps, d'ailleurs, le jeune homme se soucie d'apostolat. Dès l'âge de sept ans, accompagnant sa mère, les jours de marché, il ne manque pas d'observer les bateleurs et d'apprendre leurs mystifications. De retour à la maison, il organise, le dimanche soir, de petites séances dont il fait tous les frais, quelques tours de passe-passe pour aguicher les jeunes badauds, puis, mes amis, le chapelet ! Après le chant de cantiques, le programme se couronne par une autre série d'exploits d'acrobatie ou de prestidigitation ; et, comme Jean est doué d'une mémoire exceptionnelle, ... par la répétition intégrale du sermon du jour !

A Chieri, il fonde la *Società dell' Allegria*, dont le premier et seul statut s'énonce ainsi : « Les membres seront toujours de bonne humeur, et jamais fâchés. » Car c'est aux mauvaises paroles que notre apôtre en veut, et n'est-ce pas dans la mauvaise humeur que les enfants disent de gros mots, voire des blasphèmes ?

En 1835, enfin, le grand rêve prend une teinte de réalité : le jeune Bosco entre au séminaire et revêt la soutane. Là encore, Dieu lui réserve une dure expérience : la froideur du jansénisme piémontais le fait souffrir terriblement. Maîtres distants, camarades fermés, surtout cette privation de l'Eucharistie : lui qui communiait chaque jour auparavant, voici

qu'il ne peut plus, souvent, aller communier qu'à la dérobée, en manquant au règlement et en sacrifiant son déjeuner.

En 1841, l'ordination. Pour la première fois l'on prononce ce nom, *don Bosco*.

LES DÉBUTS

Six mois plus tard, le 8 décembre 1841, don Bosco se préparait, dans l'église Saint-François-de-Sales de Turin, à célébrer la messe, lorsqu'il entend un beau tapage au fond de la sacristie. C'était le sacristain qui exerçait son balai sur le dos d'un grand diable de seize ans. Le prêtre s'avance, fait cesser la casse, et demande à son protégé de l'attendre quelques instants, il voudrait lui parler. La messe dite, don Bosco revient.

« Quel est ton nom, mon bon ?

— Bartolomeo Garelli.

— Tu as encore tes parents ?

— Non, je suis orphelin.

— Tu as quinze ans, à peu près ?

— Oui.

— Sais-tu lire et écrire ?

— Non.

— As-tu fait ta première communion ?

— Non.

— Sais-tu tes prières ?

— Non.

— Vas-tu au catéchisme ?

— Non, je suis bien trop vieux, les petits riraient de moi.

— Suppose que je te fasse le catéchisme, moi, à toi seul, viendrais-tu ?

— Certainement, mais... », et le pauvre hère énonça une condition, fruit sans doute d'une triste expérience avec les grandes personnes : « Oui, si vous promettez de ne pas me battre... »

— Pas de danger. Alors, quand commençons-nous ? ce soir ? »

Ainsi fut fait. Le soir, don Bosco apprit à l'enfant le signe de la croix, et le catéchisme commença. Barthélemy fut invité à revenir le dimanche suivant, et à amener quelques-uns de ses pairs.

Durant la semaine le marmot dut répandre cette nouvelle: une grande personne, un prêtre, lui avait adressé la parole sans le brusquer! car le dimanche suivant il amène à don Bosco six ou sept grands diables, tous plus ignorants que lui des choses de Dieu. La vocation de don Bosco était trouvée, son œuvre commençait. De ce jour, le nombre de ses jeunes catéchisés va sans cesse croissant.

Tout va bien pour quelques années: le prêtre dispose, pour recevoir ses ouailles, de la cour de l'établissement où il poursuit des études théologiques supérieures. Bientôt, il est nommé chapelain de l'hospice de la marquise Barolo. Là encore il a pour quelque temps la jouissance de deux pièces qui lui servent de « patronage ». Par malheur, la bonne marquise est vite ennuyée. Un jour qu'une certaine plate-bande de son parterre a souffert plus cruellement, elle signifie sèchement au prêtre que « vraiment, c'en est trop », et lui donne à choisir entre son aumônerie et son nouvel apostolat.

CRISE AIGUË DE DÉMÉNAGEMENTS

Don Bosco suivit ses garnements. Il s'agissait tout d'abord pour lui de trouver un nouveau centre de ralliement. Ça n'avait l'air de rien: trouver une église où dire la messe le matin, et un terrain vague pour s'amuser le reste de la journée sous le ciel d'Italie...

Donc, le lendemain du « c'en est trop », le jeune prêtre fait passer le mot d'ordre: à Saint-Pierre-aux-Liens dimanche prochain. Au petit jour il s'installe dans un champ en friche, et entend les confessions. Puis messe à l'église, et la troupe revient sur le terrain déjeuner, rire, chanter. L'orage s'annonça du côté du presbytère, et gronda sous la forme des invectives de la vieille ménagère: « Dimanche prochain, fit-elle, je vous assure que je ne vous reverrai pas ici. » Sur le soir, don Bosco dit à ses jeunes: « Pauvre femme, elle a raison, dimanche prochain elle ne sera plus ici pour nous voir. » Pendant la semaine ils apprirent qu'elle était morte subitement.

Le dimanche suivant, le groupe se reforma à Saint-Martin, une autre paroisse. Don Bosco avait obtenu des autorités municipales un terrain avoisinant. Mais les voisins protestèrent et le maire, le marquis de Cavour, retira la permission.

Don Bosco ne savait plus où aller. Il indiqua pour la prochaine réunion un terrain vague. C'est à cette occasion qu'il fit à ses enfants ce qu'on appelle familièrement, chez les Salésiens, le « sermon des choux » :

« Vous savez, mes chers enfants, les choux ne deviennent gros et pleins que s'ils sont transplantés souvent; et cela s'applique à notre Oratoire: chaque fois que nous avons déménagé, il a augmenté de façon remarquable... »

L'hiver approchait; don Bosco loua quelques chambres. Mais le bail fut résilié après un temps de beau tapage, et de nouveau, le dimanche des Rameaux 1846, l'Oratoire se trouvait sans abri.

LE HANGAR PINARDI

L'opinion se soulevait, les plaintes parvenaient nombreuses au maire Cavour contre ces réunions en plein air. L'apôtre lança à ses jeunes cet ultimatum: « Ou bien vos prières vont être écoutées, et nous allons trouver un refuge stable, ou bien il va falloir nous débander. » L'on pria ferme, et l'après-midi n'était pas achevée qu'un étranger se présente dans le champ tapageur.

« J'ai entendu dire, Monsieur l'abbé, que vous cherchez un *laboratoire* ?

— Pas un laboratoire, mais j'ai grand besoin d'un oratoire.

— C'est la même chose pour moi. J'ai ce qu'il vous faut, venez voir cela, Monsieur l'abbé. »

Le prêtre suit l'étranger jusqu'à un quartier éloigné. La bâtisse à louer n'était qu'un vieux hangar. Il fallait se pencher, en dedans, pour ne pas heurter à tout moment le plafond. Pinardi, le propriétaire, promit d'abaisser le sol durant la semaine, et don Bosco loua. L'intérieur fut divisé en deux, une chapelle et une récréation, et le dimanche suivant, jour de Pâques 1846, le patronage s'installait dans ses nouveaux quartiers, qui devaient être définitifs. Don Bosco achètera bientôt la grange Pinardi, puis une maison de rapport avoisinante; ensuite il bâtera, agrandira, essaïmera. Ce sera toujours de cet emplacement qu'il rayonnera, de ce coin d'un quartier pauvre et délaissé du Turin d'alors, le Valdocco.

PAS UN MONDE FACILE!

Pour bien comprendre l'œuvre de don Bosco, pour en saisir les difficultés et en apprécier les heureux résultats, il nous faut faire abstraction de l'état actuel de notre pays, encore neuf et bien catholique, riche d'un clergé qui n'a pas encore, Dieu merci, perdu contact avec son peuple. Dans l'Italie de 1840, la situation était tout autre; la classe paysanne, beaucoup plus pauvre que celle de nos cultivateurs. Les enfants ne pouvaient vivre longtemps à la charge de leurs parents, aussi les garçons gagnaient bien jeunes la ville pour y trouver quelque moyen, honnête ou malhonnête, de subsister. Puis le machinisme faisait reluire ses premières pièces de faux or, et bien d'autres gamins, qui eussent vécu à l'aise sur la terre, se laissaient happer par la « ville tentaculaire ».

Les éléments d'instabilité se multipliaient: c'était l'aurore du *Risorgimento*, ce mouvement d'indépendance qui aboutit à l'unité de 1870 avec ses événements malheureux. Le pays était infesté par la franc-maçonnerie et le protestantisme faisait ses ravages. La religion avait diminué de vitalité, les plus zélés n'étaient point sans quelque janséniste pruderie. Notons encore que la séparation des classes est beaucoup plus marquée en Europe, vieux pays, qu'en Amérique.

Aussi bien, un nombre considérable d'enfants grandissaient sans abri, sans éducation ni protection, vivant d'escroqueries et de rapines, avec des mœurs déplorables.

Ainsi, les enfants que don Bosco réunissait et catéchisait n'étaient pas de bons petits pauvres, chrétiens, mais de vrais voyous, et de la pire espèce, des baptisés parfois, mais qui, faute d'éducation, ignoraient tout, tout de Dieu, des grands types qui souvent ne méritaient pas moins que la corde au cou¹.

Ceux qui accusent don Bosco de mièvrerie feraient bien de réfléchir sur ce « détail », sur ce que j'appellerai la *qualité* de la *matière première*. Avec de tels garnements, la douceur est force et non faiblesse, la confiance est audace bien plus que naïveté.

1. De ces gens-là, nous en avons très peu ou point. Mais si la crise dure et le chômage avec ses méfaits, qui sait s'il ne deviendra pas urgent d'appeler au pays les fils de don Bosco pour travailler sur notre terrain à leur œuvre de prédilection?

L'ŒUVRE ÉDIFIÉE

L'emprise de don Bosco faisait merveille, et le nombre de ses rescapés croissait constamment.

Le premier dimanche, Barthélemy Garelli vint seul; la semaine suivante, avec ses cinq ou six « amis ». Bientôt le nombre de ses garçons — de l'espèce, pour la plupart, que je viens de décrire — atteignit deux cents.

Quand le patronage entre dans le hangar Pinardi, les trois cents sont dépassés, et tout ce monde se tasse les coudes, se culbute dans une grange de vingt pieds par cinquante! Les trois cents deviennent bientôt six cents. Impossible de continuer ainsi. La seule solution: essaimer. Et don Bosco essaime. En 1847 il fonde deux nouveaux oratoires à Turin et les confie à de jeunes prêtres heureux de l'aider. Lui-même y veille de près. Comment il peut suffire à tout, se donner à chacun, il y a là-dedans du mystère.

L'ORGANISATION

Il y avait des inconvénients très sérieux à l'organisation ou plutôt à l'inorganisation primitive. Les enfants ne couchaient pas à l'oratoire et ils n'y passaient pas leurs heures de travail. Ils ne regagnaient la maison qu'à l'heure des repas, pour les récréations et les exercices religieux. Leur protection physique et morale ne réclamait-elle pas qu'on leur offrît le travail et le lit? Certes, c'était l'évidence, mais les ressources?

Dès les premières années don Bosco manœuvrait en ce sens.

Il fallait songer à occuper utilement tout ce petit monde. Don Bosco choisit les garçons qui peuvent faire des études et les confie à signor Bonzanino, un vieux professeur qui veut bien les adjoindre gratuitement à ses élèves. Leur rhétorique finie, ces jeunes gens reviennent à la maison s'improviser professeurs de leurs frères plus jeunes. Pour les moins doués, des métiers s'installent. A mesure que la maison Pinardi est envahie, de nouveaux ateliers s'ouvrent: cordonnerie et tailleurie, puis reliure et menuiserie, enfin une forge et une imprimerie. Le tout organisé en cinq ans, de 1853 à 1858!

LES SALÉSIENS

Dès cette période, don Bosco songe à perpétuer son œuvre et à s'assurer des collaborateurs permanents. Et c'est un ministre anticlérical, Rattazi, qui lui propose de fonder une congrégation.

Les premiers essais furent lamentables. Par quatre fois le fondateur dut se remettre à l'œuvre. Après dix ans de recherches et d'essais, le saint tomba sur un noyau ferme, qui n'allait pas se fondre entre ses doigts: Rua, futur général des Salésiens, Cagliero, qui sera cardinal, le futur don Francesia. En 1855, Rua, qui est en philosophie, prononce ses premiers vœux; d'autres suivent, et le 28 janvier 1858, en la vigile de saint François de Sales, savoyard — presque piémontais —, don Bosco propose à ses disciples le nom de *Salésiens*, qui marquerait la source claire d'où la nouvelle congrégation tire son esprit.

LA PROGRESSION GÉOMÉTRIQUE

En 1863, don Bosco ouvre sa première maison hors de Turin, à Mirabello, et douze ans plus tard le premier oratoire hors d'Italie, à Nice. La dernière fois qu'il préside la prise d'habit, en 1887, don Bosco revêt cent novices italiens de la soutane, et à sa mort il a conduit à l'autel plus de deux mille cinq cents enfants.

En 1872, il fonde une communauté de femmes, les Sœurs de Marie-Auxiliatrice, pour s'occuper des jeunes filles, et plus tard il organise la Société des Coopérateurs Salésiens, dans le but d'intéresser les laïques à ses œuvres de jeunesse.

Aujourd'hui, la grande famille salésienne compte près de dix mille Salésiens, et huit mille filles de Marie-Auxiliatrice. Les Coopérateurs Salésiens sont au nombre de quatre cent mille.

Le minuscule grain de sénévé est devenu un grand arbre qui abrite les oiseaux du ciel. Est-il étonnant que les fils soient allés de l'avant à cette allure admirable, avec cet élan, quand le père en une de ses dernières paroles leur disait: « Courage, *avanti, sempre avanti!*... »

LA PÉDAGOGIE DU SAINT

LE COURAGE D'INNOVER

« Le bien, écrit Paul Claudel, n'est pas observateur, il est suscitateur. »

Si nous cherchons dans la vie de notre saint l'origine de son système d'éducation, — qui fut définitif dès le début, coulé d'un seul jet, — nous trouvons une douloureuse expérience, celle de ses premières années. Il avait tant besoin de facilité et de compréhension; il en trouva si peu. Il eut sa mère, son confesseur, don Cafasso — mais les autres? L'on se rappelle son mot d'enfant lorsqu'un prêtre passa près de lui sans le saluer: « Maman, lorsque je serai prêtre, je serai toujours le premier à aller aux enfants. »

Ces sentiments, combien d'autres enfants les éprouvent, sans avoir le courage, lorsque leur tour arrive d'être « grandes personnes », même de s'en souvenir. La différence, c'est que lui eut ce courage. Non seulement celui de se souvenir, mais celui d'agir en conséquence, d'agir à l'encontre de l'opinion, de la manière reçue, au lieu de s'embourgeoiser confortablement. Don Bosco le savait, le désir profond des enfants, c'est la confiance, la joie, la simplicité.

LA LIBERTÉ DE L'ENFANT

A vrai dire, don Bosco n'eut jamais de méthode préconçue et se refusa toujours à rédiger un traité de pédagogie. Il avait un grand respect pour la liberté du plus petit. Pour lui, le problème de l'autorité se résolvait en l'équation suivante: *Maximum de liberté et minimum de contrainte*. D'où tant de petits élargissements de la discipline traditionnelle, qui ne vont pas encore sans scandaliser les pharisiens: pas d'idolâtrie de l'ordre; pas de ces stationnements bien alignés où la seule chose satisfaite est l'œil du maître ou sa vanité; pas de règles « inaltérables », rigidité propre aux jugements paresseux; pas de confessions par classes, à date fixe, pas, surtout, de communions « par bancs ».

Puisque l'enfant est une personne libre, qui a autant de droits qu'une *grande* personne, il faudra s'arranger pour res-

pecter ces droits. Il faudra ne se servir que le moins souvent possible de ces moyens inopérants que sont les attitudes gourmées, les menaces, les colères et les punitions.

LA MÉTHODE PRÉVENTIVE

Cette théorie requiert tout d'abord une surveillance continue. Il s'agit d'empêcher la faute pour n'avoir pas à sévir. La surveillance ne sera ni lourde ni tracassière, mais douce comme la présence d'un père, d'un grand frère au milieu des enfants.

S'agit-il de punir, il faut encore respecter la dignité de l'enfant : attention à ne pas fermer le cœur. Ainsi, pas de châtiements irritants ou humiliants, pas de pénitences publiques. Au contraire, les pénitences doivent être raisonnables, adoucies par la bonté, et faire appel au cœur. « N'importe quoi peut servir de punition, si le garçon le regarde comme tel. » En définitive, « un châtiment ne vaut que si sa portée est bien perçue par l'enfant ». Pas, non plus, de ces pénitences générales, qui encouragent la délation et irritent des innocents.

Ce respect se retrouve en récréation tout aussi bien qu'en classe. Chacun doit jouer : telle est la part de la discipline ; mais à son jeu préféré, la liberté l'exige. Don Bosco ne dédaigna jamais, même âgé, fondateur et général des Salésiens, de prendre part aux ébats de ses enfants : par exemple, lorsque le soir il commençait la « queue du loup » et entraînait à sa suite, à la file indienne, par les endroits les plus *impossibles* de la maison, les six ou sept cents enfants qu'elle abritait ! En passant, il raccrochait les groupes isolés ou boudeurs et empêchait ainsi d'autres fautes : toujours la méthode préventive.

« Rappeler opportunément aux enfants que Dieu seul possède l'autorité en toutes choses, ce n'est pas créer dans leur imagination une légende comme celle du père Noël, mais leur enseigner la vérité la plus profonde et la plus solide. » (F. Charmot, *Études*, juin 1932.) C'est cette vérité que don Bosco pratiqua avant la lettre, et il en fit le point de départ de son système.

L'ESPRIT QUI VIVIFIE

L'âme, le souffle qui en fut la vie, il le puisa dans l'amour, dans cette charité du Christ qui brûle la poitrine des saints.

Son inspiration remonte droit à l'Évangile: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Qui jamais pratiqua aussi joliment l'exemple du Maître? Le souvenir revient ici de cette scène du souper de don Bosco, qui se répéta des années et des années. Le saint arrivait souvent en retard et ses confrères devaient s'excuser avant la fin de son repas. Eux sortis, c'était aussitôt dans la pièce une irruption de garçonnets qui entoutraient la table, heureux de retrouver leur père à la fin de sa journée. Don Bosco causait, joyeux, posait des charades, contait des histoires. Jamais, dit-on, tout fourbu qu'il était, jamais il ne se montra impatienté de ce jaillissement bruyant d'affection.

L'éducation doit se développer dans une atmosphère de charité. « Pour être aimés, aimez vos jeunes », disait-il à ses collaborateurs. Car, et c'était un autre de ses dits favoris, « sans affection pas de confiance, et sans confiance, pas d'éducation ».

La confiance, l'ouverture réciproque est le seul moyen d'éviter ces « lignes parallèles » où cheminent trop souvent maître et élève, sûrs de ne se jamais rencontrer. Une telle confiance se traduira par la minimisation des moyens disciplinaires, par un appel *constant* à la bonne volonté.

« On ne demande pas assez des jeunes, aime à répéter le P. Donœur, c'est l'impossible qu'il faut leur demander. » Don Bosco, lui, sut demander et obtenir beaucoup des jeunes. Il « jetait le toutou à l'eau pour lui apprendre à nager », selon son expression. C'est-à-dire qu'il savait confier à ses enfants des tâches difficiles, quoique proportionnées, et ainsi témoigner de la confiance mise en chacun.

LA JOIE

Et tout cela baignait dans la joie! La joie comme le grand soleil tue les mauvais germes. Depuis qu'à seize ans il avait fondé la *Società dell' Allegria*, saint Jean Bosco le savait. Et n'est-ce pas Joseph de Maistre, cet autre Savoyard, qui dit: « Amusons nos enfants, de peur que le diable ne les amuse! »

De la joie partout! En récréation, évidemment. La musique, le chant, le théâtre, tout cela est régulier. Même en classe on n'omet pas de s'amuser: le maître accueille en souriant les questions les plus drôles — sans pour cela corriger le thème avec moins de rigueur. La joie à la chapelle, c'est-à-dire que celle-ci est claire et gaie, qu'on chante à la messe, qu'il y a profusion de fleurs et de luminaire; que les sermons sont courts et adaptés, les cérémonies variées, que la participation du petit peuple aux belles fonctions de la liturgie est active. Le but du grand éducateur: *faire goûter Dieu*.

Ainsi la prière se compénètre-t-elle avec la vie. « *Nous faisons consister la sainteté à faire joyeusement notre devoir* », disait Dominique Savio, l'un des fils les plus chers du saint, mort à quatorze ans et qui sera, avons-nous lieu d'espérer, bientôt béatifié.

Une fois l'âme *désaigrie* et radoucie, intrevient la « pédagogie de la confession et de la communion », qui saura couronner l'œuvre d'éducation et former des âmes profondes de chrétiens, même de saints.

La confession: par une seule confession proposée avec tact, don Bosco savait ramener les pires garnements et rétablir ainsi l'ordre dans la maison où ils étaient le mauvais levain. La communion: bien avant Pie X, la communion quotidienne était instaurée dans les maisons salésiennes. A tout cela, le saint ajoutait une dévotion très tendre à la Sainte Vierge et à saint Louis de Gonzague. Lorsqu'il appelait ses maisons des « oratoires », on le voit, don Bosco entendait bien donner à ce mot son sens fort.

« Chez don Bosco, c'est en deux temps que se réalise l'éducation.

« D'abord, créer autour de l'enfant l'atmosphère de la famille: familiarité de bon aloi, présence du père au milieu de ses enfants, air de joie sur toutes les choses, sur les hommes comme sur les murs, large liberté concédée aux manifestations bruyantes, affection profonde témoignée; but: chasser la défiance.

« Alors le maître peut achever l'œuvre de l'éducation qui consiste essentiellement à mettre en contact ce fils des hommes

avec la Divinité même, par les sacrements, la parole de Dieu et la main du prêtre¹. »

LES MERVEILLES DE SAINTETÉ

Il faudrait beaucoup plus d'espace qu'il ne m'en reste pour narrer fût-ce une minime partie des merveilles de sainteté dont s'éclaire la vie de don Bosco.

Don Bosco est tout d'abord un saint, l'Église vient de le proclamer. Il faut lire l'histoire de sa vie à la lumière de sa sainteté. C'est la charité divine qui lui fait aimer ses enfants et c'est la confiance en Dieu qui lui inspire d'entreprendre, avec une audace tranquille, ses œuvres multiples.

Les songes d'abord viennent expliquer son assurance triomphante et apposer sur son œuvre l'estampille divine.

Le premier date de loin. Jean n'avait pas neuf ans, et une nuit, aux Becchi, il s'était vu entouré de bêtes sauvages qui s'entredéchiraient, non sans une belle cacaphonie de hurlements et de meuglements. Puis une dame parut, qui lui commanda d'apaiser toutes ces bêtes et de les transformer.

— Mais comment, belle dame ?

— Va, tout de même.

Et il y était allé, dans toute la simplicité de sa confiance ; du coup, les loups, les sangliers, les boucs s'apaisèrent et furent changés en doux agneaux. C'avait été tout. Mais l'impression sur l'enfant s'était gravée profondément : il avait reconnu dans le songe un signe. Au séminaire, autre rêve de même portée. En ses premières années de ministère, un troisième encore plus précis : il est donné au jeune prêtre de contempler, dix, vingt ans à l'avance, l'ensemble imposant de constructions—église, dortoirs, aile des métiers, enfin basilique—qu'il allait élever au Valdocco.

Après les songes, les miracles. Guérisons et conversions miraculeuses ne se comptent pas.

Il faudrait rappeler le miracle des châtaignes, quand le saint multiplie ces noix afin d'en donner à tous ses enfants...

1. *Bulletin Salésien*, février 1931. J'abrège un peu.

La multiplication des hosties, quand, n'en trouvant plus dans le ciboire qu'un petit nombre, il ne communie pas moins de cinq cents enfants... Et les sept garçons atteints de la rougeole, qu'il fait descendre de l'infirmerie, un jour de fête: six le suivent, et le médecin, après le spectacle, constate tout surpris leur guérison, tandis que le septième, trop sage et trop méfiant, doit patienter et subir le cours normal de la maladie... Et l'échange des voix, qu'il propose à un petit acteur enroué avant une autre séance: l'enfant recouvre la voix sur-le-champ, et don Bosco, pendant la pièce, perd la sienne...

N'est-ce pas, tout cela, de la légende dorée?...

Les visites du malin: voilà encore du merveilleux, et du terrible. La vie de don Bosco n'en fut point exempte. Vers 1862 surtout il eut de ces apparitions, non moins effrayantes que celles qui s'acharnaient sur le saint curé d'Ars, et elles faillirent compromettre à jamais sa santé.

CONFIANCE IMPERMÉABLE

Mais les saints savent profiter de tout, et de ces attaques diaboliques, saint Jean Bosco sortait avec une confiance renouvelée.

Sa confiance! Rien jamais ne la put traverser: sa confiance en l'homme, et combien plus sa confiance en Dieu!

L'on peut voir en Italie une expression splendide de cette confiance: les quatre églises qu'il éleva. Deux d'entre elles sont de vastes basiliques: Marie-Auxiliatrice à Turin et le Sacré-Cœur à Rome. Don Bosco n'avait pas un sou quand il entreprit, l'une après l'autre, ces constructions. Bien plus, l'Institut salésien ployait sous le fardeau d'une lourde dette, lorsque son chef accepta du pape Léon XIII cette mission de confiance d'élever une basilique digne du Sacré-Cœur et de Rome.

Les additions, si l'on voulait, au chapitre de la confiance, seraient infinies. Toute la vie du saint fut imprégnée de cette vertu. Il fit de folles dépenses, et à l'heure de Dieu le chèque nécessaire vint (on ne savait d'où, souvent) défrayer ces prodigalités de la charité (sans métaphore: payer au boulanger le pain quotidien des enfants)...

Il faudrait maintenant le voir, le saint, à sa prière; mais c'est là que la plupart des saints se déguisent et nous échappent. Nous savons que don Bosco fut un homme de prière. Il passait souvent ses nuits en oraison. Toute sa vie, d'ailleurs, débordait de surnaturel: il vivait au ciel. Il semblait mettre en pratique le mot de son patron saint François de Sales: « Apprivoisez-vous avec les anges et les saints. »

Est-il besoin de rappeler sa grande dévotion à Notre-Dame, Secours des chrétiens? Il lui éleva cette monumentale basilique de Turin qui est le centre de toutes ses œuvres. En son nom il accomplissait ses miracles. Et comme il aimait en parler! Il fut vraiment, en son siècle pleutre, un grand paladin de Notre-Dame.

Au jour de sa mort, le 31 janvier 1888, on l'entendait murmurer: « Mère, mère! » et il semble qu'il voulut, avant son dernier soupir, entendre une fois encore l'angélus tinter de la tour de son église de Marie-Auxiliatrice-des-Chrétiens: il mourut au son de l'angélus du matin.

« *Demisso habitu, hilari vultu* », dit de lui un document romain. « De port modeste et de mine gaie », telle est bien l'image qui nous reste. Et cet extérieur ne faisait qu'exprimer l'âme, une âme de saint, toute d'humilité et de sérénité. Don Bosco eut la simplicité — ou l'audace — de mettre sa confiance en Dieu et en l'homme. L'a-t-il regretté?

Il disait par exemple, à son jeune ami l'abbé Achille Ratti: « Il se peut bien qu'un jour vous rendiez service à don Bosco. » Est-ce que le pape — en le canonisant — ne vient pas de lui rendre un fier service?...

Imprimi potest:

Adélard DUGRÉ, S. J.
Praep. Prov. Can. Inf.

Montréal, 10 février 1935

Nihil obstat:

Louis-C. DE LÉRY, S. J.
Cens. dioc.

Montréal, 9 février 1935

Imprimatur:

† Em.-A. DESCHAMPS, V. G., Ev. de Thennesis
Aux. de Montréal

Montréal, 12 février 1935

[187]

B N Q



C 000 090 107

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- *61. *Mère Gamelin* Une RELIGIEUSE
- 62. *Le Recrutement des Retraitants* XXX
- 63. *Madame de la Peltre* R. P. LE JEUNE, O. M. I.
- 64. *L'Œuvre du curé Labelle* Abbé Henri Lecompte
- 65. *Saint François Xavier* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- *66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal* Abbé Elie-J. AUCLAIR, D. Th.
- 67. *Le Catholicisme en Chine* Mgr BEAUPIN
- 68. *Le Jubilé de 1925* XXX
- *69. *Mère Marie de la Ferre* Une RELIGIEUSE
- *70. *Mère Marie des Sept-Douleurs* Une RELIGIEUSE
- 71. *Saint Pierre Canisius* R. P. Lecompte, S. J.
- *72. *Sainte Madeleine-Sophie Barat* R. S. C. J.
- 73. *Nos Martyrs canadiens* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 74. *Les Servites de Marie* R. P. LÉPICIER, O. S. M.
- 75. *Les Clubs sociaux neutres* Abbé Cyrille GAGNON
- 76. *La Presse catholique* Mgr Élias ROY
- 77. *L'A. C. J. C.* Chanoine COURCHESNE
- *78. *La Petite Sœur des missionnaires* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- 79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi* S. S. PIE XI
- 80. *La Retraite spirituelle* S. ALPHONSE DE LIGUORI
- 81. *Une enquête sur le scoutisme français* XXX
- 82. *Le Secrétariat des Familles* Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
- 83. *Le Dr Amédée Marsan* R. P. LÉOPOLD, O. C.
- 84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma* Léo PELLAND, avocat
- 85. *Adolescents! L'école vous invite encore* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
- 86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur* R. P. PLAMONDON, S. J.
- 87. *La Transgression du devoir dominical* XXX
- 88. *Le Règne social de Jésus-Christ* Abbé Arthur LAPOINTE
- *89. *Le Séminaire canadien des M.-É.* Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
- 90. *André Grasset de Saint-Sauveur* XXX
- 91. *Savez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 92. *Actes pontificaux concernant l'Act. franç.* S. S. PIE XI
- 93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine MAGNIEZ
- 94. *Ce que femme veut* Jeanne TALBOT
- 95. *Répliques du bon sens — II* Capitaine MAGNIEZ
- 96. *Marie de l'Incarnation* R. P. FARLEY, C. S. V.
- 97. *Dimanche vs Cinéma* Chanoine HARBOUR
- 98. *Thaumaturges de chez nous* R. P. Jacques DUGAS, S. J.
- *99. *L'Abbé Jacques-François Dujarié* Frère LÉOPOLD, C. S. C.
- 100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma* XXX
- 101. *Nos premiers Missionnaires* Abbé Napoléon MORISSETTE
- 102. *Les Retraites fermées en Belgique* R. P. LAVEILLE, S. J.
- 103. *La Congrégation du Saint-Esprit* R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
- *104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine MAGNIEZ
- 105. *L'Action sociale catholique* S. G. Mgr HALLÉ
- *106. *Les Retraites fermées* Ferdinand ROY
- 107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne* XXX
- 108. *L'Enc. « Misericordissimus Redemptor »* S. S. PIE XI
- 109. *La Langue française* Chanoine CHARRON
- 110. *L'Apostolat* Rodolphe LAPLANTE
- 111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine MAGNIEZ
- 112. *Le Drapeau canadien-français* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* XXX
- 114. *La Retraite fermée* Roland MILLAR
- 115. *L'Action catholique* Mgr P.-S. DESRANLEAU
- 116. *Un diocèse canadien aux Indes* R. P. E. GAGNON, C. S. C.
- 117. *Le Mois du Dimanche* R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
- 118. *Pour le repos dominical* D. B.
- 119. *Le Problème de la natalité* Benito MUSSOLINI
- 120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières* Un AMI DU CARMEL
- 121. *La Femme canadienne-française* Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
- 122. *L'Ordre Trinitaire* Jean-Félix DE CERFROID
- 123. *Charte officielle du syndicalisme chrétien* O. T.
- 124. *Le Sens social* Abbé Joseph-C. TREMBLAY
- 125. *Sa Sainteté Pie XI* S. Ém. le card. ROULEAU, O. P.
- *126. *Le Journal catholique* Chanoine François BLANCHET

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

127. L'Encyclique « Mens Nostra »	S. S. PIE XI
128. La Destinée sociale de la femme	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. Les Retraites fermées	Dr Joseph GAUVREAU
130. Le B. Albert le Grand	R. P. RICHER, O. P.
131. La Tempérance	S. G. Mgr COURCHESNE
132. Les Bénédictins	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. La Médaille miraculeuse	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur	R. S. C. J.
135. Mère Bruyère	Sr Marie du Rédempteur, S.G.C.
136. La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine	Marguerite BOURGEOIS
137. L'Eucharistie et la Charité	C.-J. MAGNAN
138. T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau	Une Religieuse de Sainte-Croix
139. La Tempérance — II	S. G. Mgr COURCHESNE
140. Le Communisme au Canada	E. S. P.
141. L'Ouvrier en Russie	E. S. P.
142. L'Action catholique	Mgr Eugène LAPOINTE
143. La Russie en 1930	Dr Georges LODYGENSKY
144. Le Scoutisme canadien-français	R. P. Paul BÉLANGER, S. J.
145. L'Aumône	Mgr Charles LAMARCHE
146. Le monument du Souvenir canadien	L'hon. Rodolphe LEMIEUX
147. Les Troubles scolaires de la Saskatchewan	R. P. TAVERNIER, O. M. I.
148. L'Offensive soviétique	René HENTSCH
149. Directives à la Jeunesse	S. S. Pie XI
150. L'Heure catholique	S. Exc. Mgr DESCHAMPS
151. Cinquante ans de retraites fermées	R. P. Louis DASSONVILLE, S. J.
152. Les Jésuites en Espagne	XXX
153. Un groupe de jeunesse catholique	Abbé Aurèle PARROT
154. La Sanctification du dimanche	XXX
155. Le petit nombre des Catholiques	R. P. GIBERT, S. J.
156. Encyclique « Caritate Christi compulsi »	S. S. PIE XI
157. Les Dangers des vacances	Abbé Georges PANNETON
158. La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal	J.-A. JULIEN
159. Le Malaise économique	Nos Evêques
160. Les saints Jésuites canadiens	R. P. TENNESON, S. J.
161. Les Retraites fermées au Canada	Léo PELLAND
162. Vers la guerre	XXX
163. Les Carrières — I	Mgr PÂQUET — P. L. LALANDE, S. J.
164. L'Année sainte	S. S. PIE XI
165. Les Carrières — II	A. PERRAULT, C.R. — J. SIROIS, N. P.
166. L'Action internationale des Sans-Dieu	E. S. P.
167. Les Carrières — III	Dr J. GAUVREAU — A. MAILHIOT
168. Les Carrières — IV	Abbé A. VACHON — A. BÉDARD
169. Encyclique « Dilectissima Nobis »	S. S. PIE XI
170. Le Message de Jésus... Ses sources — I	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
171. L'Héroïque Aventure	R. P. Gérard GOULET, S. J.
172. Les Carrières — V	A. CHAMPAGNE — P. JONCAS
173. La Famine en Russie	CILACC
174. Les Carrières — VI	A. RIOUX — A. GOUBOUT
175. Catéchisme abrégé d'Action catholique	Abbé Georges THUOT
176. Le Message de Jésus... Ses sources — II	R. P. L.-A. TÉTRAULT, S. J.
177. L'Eglise de Rome et les Eglises orientales	Abbé J.-A. SABOURIN
178. Les Carrières — VII	E. L'HEUREUX — A. LÉVEILLÉ
179. Un Monastère de Bénédictines au Canada	R. P. Paul DONCEUR, S. J.
180. Les Amicales féminines	Abbé Georges THUOT
181. Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque	S. Exc. Mgr COURCHESNE
182. Causeries religieuses	R. P. BROUILLET, S. J.
183. L'Apostolat	J. SYLVESTRE — A. PROV
184. Pour le plein rendement des Retraites fermées	E. MATHIEU — M. CHA
185. Mgr Proencher	R. P. Alexandre DUGRI
186. Les Carrières — VIII	E. MINVILLE — A. LAUR
187. Saint Jean Bosco	P. René GIRARD, S. J.

* Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille; port en Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amh